Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 78 (1942)

Heft: 45

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXVIIIe ANNÉE — No 45 12 DÉCEMBRE 1942

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : VAUD : *Dans les sections : Répétitions de gym. ; Vevey ; Echallens. — Des départs : La Tour ; Rougemont ; Villeneuve ; Rances ; Bursinel ; Ropraz ; Payerne. — A propos d'un concert de Noël.* — GENÈVE : *Négociations. Sérieuse mise en garde.* — NEUCHATEL : *Nouveaux sociétaires.* — *Coin des sociétaires.* — INFORMATIONS : *Tableaux scolaires.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : A. STEINER : *traduit et partiellement résumé par E. D. : La vipère aspic (Tableaux scolaires suisses).* — GEORGES DURAND : *Un peu de géométrie.* — M. J. : *Nos enfants et l'avenir du pays.* — L. PERROCHON : *Un livre d'histoire vaudoise.* — INFORMATIONS. — TEXTES LITTÉRAIRES.

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

DANS LES SECTIONS

Répétitions de gymnastique.

Cossonay : mardi 15 décembre, 17 heures, Cossonay.
Aigle : vendredi 18 décembre, 17 heures.

Vevey. — *Conférence de section.* — Elle eut lieu le 27 novembre, à La Tour-de-Peilz, sous la présidence de M. Cardinaux, instituteur, à Montreux.

Fait réjouissant, on s'est déplacé pour l'assemblée, et c'est devant un auditoire nombreux que la partie administrative se déroule.

Mlle Mayor, de Montreux, est élue membre du Comité, montreusien dans son ensemble,

M. le président signale les nouveaux retraités, en leur présentant ses vœux les meilleurs et en les remerciant pour leur activité féconde dans la S. P. V. ; ce sont :

Mme Louise Curchod-Emery, à Vevey.
Mlle Louise Porchet, à Saint-Légier.
M. Charles Koch, à Vevey.
M. Auguste Forel, à La Tour.

L'assemblée désigne les candidats qui seront présentés comme délégués à la S. P. R. ; ce sont MM. Chantrens de Montreux et F. Chabloz, de Vevey, chacune des deux grandes agglomérations du district proposant un candidat. Beaucoup connaissent l'immense activité qu'ont déployée ces deux collègues au sein de la S. P. V. et de son Comité. Nous serons bien représentés à la S. P. R.

M. Porchet demande une revision éventuelle des statuts S. P. V. en ce qui concerne l'honorariat. Il aimerait que les diplômes d'honneur fussent distribués lors de l'assemblée de district, sans attendre la décision des délégués. Une proposition dans ce sens sera déposée sur le bureau du Comité S. P. V.

M. Mamin, bulletinier, renseigne l'assemblée sur l'activité du Comité central.

Un dessert de choix était enfin réservé au corps enseignant du district. Ce fut d'abord une œuvre de Corelli pour piano et violon exécutée avec art par Mme et M. Piguet, de Vevey, que nous tenons ici à remercier et à féliciter.

M. Viret, enfin, notre Pestalozzi lausannois, vint nous dire tout simplement, mais avec quelle saveur et quelle foi ! les expériences qu'il fit et qu'il continue, dans sa féconde carrière.

Le district de Vevey est actif ; tant mieux ! R. M.

Echallens. — *Assemblée d'automne.* — La section pédagogique du Talent est toujours active. Non seulement, plusieurs collègues se réunissent hebdomadairement et mensuellement pour cultiver le chant et la gymnastique, mais elle n'oublie pas de fixer une rencontre totale avant l'hiver, avec un menu à la fois intellectuel et récréatif.

Cette dernière a eu lieu à Echallens, le 14 novembre, sous la direction de M. Mivelaz, nouveau président. La partie administrative a été enlevée avec ordre et rapidité. Mlle Luy, Villars-le-Terroir, a été nommée secrétaire du Comité. Mme Bezençon-Bonzon, Eclagnens, a reçu son diplôme de membre honoraire. Aucun candidat n'a été présenté pour le Comité central. Par contre, M. Favre, Essertines s. Y., a été réélu délégué de la S. P. R.

M. Mivelaz a ensuite souhaité une cordiale bienvenue à M. Pierre Chessex, professeur et directeur des écoles à Payerne, venu nous parler d'un sujet dans lequel il s'est spécialisé : la Toponymie. Son exposé, très vivant, méthodique et savant, a su captiver son auditoire, honoré de la présence de M. Perriraz, inspecteur scolaire.

Cette science nécessite de sérieuses connaissances linguistiques, anciennes et modernes, et une solide documentation tirée des archives et de l'histoire, toutes choses que M. Chessex possède avec assurance, ce qui lui permet de parler avec aisance, abondance et autorité, aussi fut-il chaleureusement applaudi et remercié.

Cette conférence, si riche de renseignements utiles pour notre enseignement, s'est terminée par une fraternelle partie familière. H. P.

DES DÉPARTS

Nous n'avons pu jusqu'ici, faute de place, relater les nombreux départs qui, au début de l'hiver, se sont opérés dans le corps enseignant. Nous nous excusons auprès de ces collègues qui ont consacré une longue vie au service de l'école vaudoise et leur souhaitons une heureuse retraite. *Réd.*

La Tour-de-Peilz. — Le 15 octobre dernier, les autorités et le corps enseignant de La Tour prenaient congé de leur ami et collègue *Auguste*

Forel. Ce fut une séance intime où, autour d'une collation, chacun souhaita au nouveau retraité heureux et long repos.

Tour à tour, les représentants de la Municipalité, de la Commission scolaire, puis le directeur des Ecoles retracèrent la carrière d'Auguste Forel, qui enseigna à La Tour 30 années durant. Chacun se plut à relever les qualités de notre collègue, la rude tâche qu'il accomplit toute sa carrière dans les classes du degré supérieur : travail ardu, car c'est aux enfants les moins doués qu'il s'agissait de faire confiance. Cette préparation à la vie pour ceux que les études rebutaient fut avant tout la tâche de notre collègue Forel. En témoignage de reconnaissance, les autorités lui remirent un cadeau, tandis qu'elles fleurissaient Mme Forel, invitée à cette cérémonie. Au nom des collègues, enfin, M. Serex remit également un souvenir à l'ami qui nous quittait, en lui exprimant les sentiments du corps enseignant.

Auguste Forel ne s'est pas contenté d'être un collègue excellent, il fut activement utile au corps enseignant tout entier et à la S. P. V., qu'il représenta plusieurs années dans la Fédération des Traitements fixes. Il était d'abord d'une serviabilité à toute épreuve ; ses camarades de travail ne s'adressaient jamais à lui en vain et dans n'importe quelle circonstance, ils étaient sûrs de le trouver prêt à rendre service, à renseigner, à payer de sa personne et de sa peine pour aider ou faciliter autrui. Ajoutez à cela un jugement fait de bons sens, une documentation toujours précise, une passion pour la corporation à laquelle il appartenait, et vous comprendrez notre tristesse à l'idée de quitter ce collègue.

Tout cela devait être dit, et l'on doit ajouter la fidélité et le dévouement qu'Auguste Forel témoigna toujours à la S. P. V. Il lui fut toujours attaché et ne craignit pas les coups quand il s'agissait de défendre le corps enseignant.

Nous lui présentons ici notre reconnaissance et nos vœux pour une retraite heureuse. R. M.

Rougemont. — Trente-cinq années d'enseignement dans le même bâtiment scolaire, quels beaux états de service ! Enfant du village de *Flendruz*, *Samuel Wutrich* lui donna la meilleur de lui-même, vivant profondément la vie de la communauté. Son influence fut grande dans ce coin du Pays-d'Enhaut, s'étendant dans toute la commune, dans toute la paroisse. Il ne renonce d'ailleurs qu'à une partie de son activité, la plus importante, il est vrai, mais il continuera à œuvrer pour ses concitoyens qui ont encore besoin de son dévouement.

Villeneuve. — *Jules Fauquex* se retire après trente-cinq ans d'enseignement, dont douze passés à Curtilles. En prenant congé de lui, les autorités communales et scolaires rendirent hommage à ses qualités de travail, de conscience et de cœur. Toute la population de Villeneuve, où il ne compte que des amis, s'associa à ce témoignage de reconnaissance, J. Fauquex ayant pris activement part à la vie publique : il fait partie du Conseil communal qu'il présida plusieurs fois ; la Chorale

de Villeneuve a en lui un membre fidèle. Désormais il pourra consacrer tout son temps à l'Office communal de guerre, fonctions qu'il remplit avec tout le tact et la compréhension qu'on lui connaît.

Rances.— Après avoir enseigné treize ans à Marnand, *Camille Pinard* était appelé à diriger la première classe de Rances, son village natal et d'où il est originaire. Pendant plus de vingt ans il remplit le mandat qui lui avait été confié à l'entière satisfaction de tous, faisant mentir le proverbe qui dit que nul n'est prophète dans son pays. C'est ce que releva le syndic de Rances dans la cérémonie tout intime au cours de laquelle les autorités municipales et scolaires prirent congé de leur instituteur. Camille Pinard reste d'ailleurs à Rances, où il pourra certainement rendre encore de grands services.

Bursinel. — En 1907, *Adalbert Beday* débutait dans l'enseignement dans le collège de St-Bonnet. Toute sa carrière se passa dans ce bâtiment scolaire, où se rendent les enfants de Bursinel et de Dully. Au début de novembre, les autorités de ces deux communes prirent congé de leur instituteur dans une cérémonie à laquelle assistait le préfet de Rolle, notre ancien collègue Yersin. Ce fut très bien : des paroles de reconnaissance furent dites, relevant le travail consciencieux et le dévouement de A. Beday, soit comme instituteur, soit comme secrétaire municipal de Bursinel, fonctions qu'il conservera.

Ropraz. — *Edmond Perroud* quitte l'enseignement, atteint par la limite d'âge. Lors de sa dernière école, les élèves des deux classes, les autorités, des anciens élèves, quelques parents se réunirent au collège pour dire à l'instituteur qui cessait ses fonctions leurs remerciements, leur reconnaissance et former les vœux les meilleurs pour une longue et bienfaisante retraite.

Payerne. — Dans une charmante manifestation, empreinte de la mélancolie qui souligne tous les départs, les autorités scolaires et le corps enseignant ont pris dernièrement congé de *Camille Jaques*, qui quitte l'enseignement après trente-cinq années entièrement passées à Payerne. M. Chessex, directeur, sut dire ce que fut l'instituteur qui prend une retraite bien méritée : excellent pédagogue, maître consciencieux, dont l'influence fut grande sur la jeunesse qu'il forma avec cœur et compréhension. Le corps enseignant payernois regrettera ce collègue aimable et serviable.

A PROPOS D'UN CONCERT DE NOËL

On nous annonce de Lutry, pour le dimanche 20 décembre prochain, à 16 heures, un Concert de Noël, qui offrira au personnel enseignant un intérêt tout spécial, puisque 70 enfants joints à l'Union Chorale, chanteront dans le Temple de Lutry des Chorals de Noël, de J.-S. Bach et l'admirable Cantate N° 142 (Uns ist ein Kind geboren). Cette exécution, qui innove dans notre pays, sera donnée avec la collaboration de l'Orchestre de chambre de Lausanne (direction M. Victor Desarzens),

et les solis seront chantés par Mlle Marie-Louise Rochat, M. Christophe Motta (fils de Guiseppe Motta) et notre collègue Girard, de Goumœns. Cette manifestation musicale est placée sous la direction de notre collègue Ch. Emery.

Pour beaucoup de directeurs de chœurs d'hommes, il peut être utile de connaître les magnifiques possibilités de la fusion des voix fraîches de nos enfants avec les voix graves de leurs pères et de leurs grands frères, sans parler de tout l'intérêt pour nos classes d'une telle collaboration.

Nous nous permettons de recommander d'une façon toute particulière à nos collègues cette audition de choix. Outre la nouveauté du genre adopté et la valeur des œuvres, nous relevons avec plaisir le nom de notre collègue Emery qui dirigera : cette personnalité, comme celle des exécutants, sont prometteuses d'une belle exécution. R. M.

GENÈVE

NÉGOCIATIONS

Décidément, il y a quelque chose de changé au Département des finances : bien que la situation soit dépeinte sous un jour sombre (le contraire nous eût surpris !), bien que certains espoirs légitimes, pourtant, se ternissent, M. Perréard maintient les contacts avec la Fédération, avant que des positions soient prises irrémédiablement. Nous accueillons cette méthode de travail avec satisfaction, persuadé qu'elle réduira les points de friction au minimum résultant de conceptions divergentes qu'un gouvernement et que des associations professionnelles peuvent défendre sincèrement, selon l'optique et les possibilités des parties en présence.

La situation se présente comme suit : 1. Ne parlons plus de la loi de baisse de 1934. Elle a vécu et définitivement vécu. Paix à ses cendres !

2. Le prochain budget devant comprendre un déficit présumé du Compte d'Etat de 1 300 000 fr., le gouvernement ne peut que proroger en quelque sorte la loi d'allocations de 1941, augmentée de celle qui a institué l'allocation extraordinaire d'automne (coût ancien : 800 000 fr. auxquels s'ajouteraient 400 000 nouveaux francs). Ces conditions ne peuvent évidemment pas nous satisfaire ; elles sont de très loin inférieures au 20 % en moyenne des salaires que nous avions demandés comme allocations de vie chère. Par souci de trouver un terrain d'entente et de tenir compte des réalités financières de l'Etat, nous étions disposés à nous replier sur le projet de la Ville et des Services industriels. Nous admettions même que ce dernier pût être encore amenuisé dans les catégories supérieures. Mais c'était là nos dernières positions.

3. Cependant, les tractations sont encore en cours, des portes restent ouvertes.

Notamment : la notion de conjoint doit disparaître et celle du revenu global familial doit lui être substituée pour savoir si un fonctionnaire, chef de famille, dont l'épouse ou les enfants mineurs travaillent peut

toucher ou non une allocation de vie chère, et laquelle. Les taux d'allocation du barême cantonal devraient suivre ceux de la Ville avec plus de coïncidence jusqu'à 8000 fr. de salaire brut, et cela d'autant plus que la loi de 1937 (allocations de 125 fr. par charge) disparaît. Nous lutterons en faveur des célibataires sans charge de famille, pour qu'ils obtiennent une partie des allocations de vie chère. C'est le point sur lequel les conceptions se heurtent avec le plus de rigueur, pour l'instant. Si le personnel féminin est exclu de l'octroi d'allocations, il faut trouver un correctif en faveur des maîtresses enfantines, qui ne retrouveraient qu'une somme annuelle de 200 fr. L'allocation de 20 fr. par mois et par enfant devrait être accordée à tous, sans distinction de situation. Enfin, et là aussi, nous apporterons toute l'insistance qui convient à la défense d'une cause juste ; nous demandons que les candidats de première année à l'enseignement reçoivent une indemnité journalière de suppléance de 2 fr. de plus qu'actuellement et que tous ces jeunes soient intégrés dans le système allocationniste dès qu'ils se marient ou qu'ils assument des charges légales.

Le Conseil d'Etat et le Grand Conseil devraient nous donner pleine satisfaction sur tous ces points ; nous avons parcouru toute la voie des concessions. Au delà s'ouvre béant le « col infranchissable ». Nombreux sont nos magistrats, excellents skieurs, qui comprendront la portée de cette image !

G. Borel.

Président de la Fédération genevoise des Associations de Fonctionnaires et Employés de l'Etat.

SÉRIEUSE MISE EN GARDE

Le Conseil d'Etat nous prie d'attirer à nouveau l'attention des fonctionnaires sur la question des emprunts et avances (petits crédits).

De nouvelles cessions de traitements ont été signifiées cet été et cet automne au Département des finances qui a pu faire des constatations « édifiantes ». Des « âmes généreuses », apitoyées par la situation inextricable de plusieurs collègues, situation que nous avons souvent exposée au gouvernement au cours de nos entrevues, ont volé... attention, je dis bien au secours de ces collègues en leur proposant des conditions de prêts pour lesquelles « les normes usuelles du loyer de l'argent étaient dépassées dans les engagements souscrits ».

Par la même occasion, on nous rappelle que « pour des cas de nécessité, des possibilités suffisantes, à des modalités convenables, sont offertes par les organisations professionnelles, la C. I. A., par exemple ».

Cette mise en garde, à laquelle nous souscrivons pleinement, éveille quelques réflexions : Si les fonctionnaires genevois ne subissaient pas encore à l'heure actuelle de fortes baisses de salaires pour les uns, ne touchaient pas d'insuffisantes allocations de vie chère, pour les autres, si la C. I. A. adoptait des mesures, à la fois plus rapides, plus discrètes et tout de même plus compréhensives quant aux normes, nous ne verrions pas le salariat de services publics, proie délectable de l'usure mau-

dite, tomber dans l'implacable engrenage d'où il ne peut sortir que des larmes, des misères, de la détresse et parfois... des deuils.

Le Conseil d'Etat vient de nous fournir la preuve que les tableaux sombres que nous devons lui brosser à chaque audience ne sortent pas de la plus stricte traduction des faits, et cela, pour toutes les catégories, quoi qu'il en pense. G. BOREL.

NEUCHATEL

NOUVEAUX SOCIÉTAIRES

Lors de son entrée dans le corps enseignant, chaque titulaire reçoit de nos comités de district un bulletin d'adhésion à la S. P. N., accompagné de renseignements généraux sur les buts et les avantages de notre association. Les sollicitations personnelles aidant, voici bien des années que tous les nouveaux venus dans l'enseignement prennent rang parmi nos sociétaires. La S. P. N. comprend ainsi la quasi-unanimité du corps enseignant primaire. N'oublions pas, en effet, les quelques fervents boudeurs qui vivent en marge de la section chaux-de-fonnière.

Au moment de leur admission, les nouveaux membres devraient être mis au courant des conditions très avantageuses de nos deux services d'assurances, afin d'en profiter le plus tôt possible. Cette initiation ayant été parfois négligée, le recrutement des assurés s'en est ressenti et le Comité central a jugé nécessaire de reprendre cette tâche. Depuis deux ans, les comités de section en sont déchargés.

Dès qu'une admission est signalée au président central, le nouveau sociétaire reçoit, par l'entremise du bulletinier, tous renseignements au sujet de nos assurances avec formules d'inscription. La centralisation de ce service a eu d'heureux effets. J.-ED. M.

COIN DES SOCIÉTAIRES

Le Locle. — Notre collègue Armand Toffel, qui a dépassé le seuil de la soixantaine n'a pas craint d'affronter les épreuves en vue de l'obtention de l'insigne sportif. Il a brillamment réussi cette performance, ce qui lui a valu l'insigne d'or, distinction réservée aux vétérans qui sortent vainqueurs de ces joutes. Nous en félicitons chaudement notre cher collègue et ami. J.-ED. M.

INFORMATIONS

TABLEAUX SCOLAIRES SUISSES

Commentaires.

Nous venons de réunir en une brochure les *Commentaires* parus dans l'*Educateur* des 3e et 4e séries des *Tableaux scolaires suisses*. Cette brochure, de 88 pages, commente : les Arolles, la Pêche dans l'Untersee, l'Intérieur d'un chalet et la Correction des torrents, tableaux constituant la 3e série ; Robiquet, conte illustré, la Prairie alpestre, Morat 1476 et la Vallée du Rhône, de la 4e série.

On peut se procurer les *Commentaires* au prix de 1 fr. 50 chez Ingold S. A. à Herzogenbuchsee, Payot à Lausanne ou auprès du Trésorier S. P. R., M. Ch. Serex, La Tour-de-Peilz (c. ch. II, 1978).

PARTIE PÉDAGOGIQUE

TABLEAUX SCOLAIRES SUISSES LA VIPÈRE ASPIC

L'action du venin.

Les deux trous que laisse la morsure sont écartés de 7 mm. environ, ils contiennent en moyenne 0,15 gr. de venin. Ils provoquent immédiatement une douleur locale alarmante. Dans la règle, la proie n'est tuée qu'après quelques minutes (2 à 15 minutes), en sorte que l'animal peut encore fuir. On observe d'abord des convulsions, en général, des membres postérieurs, qui bientôt refusent tout service. La proie alors chancelle, s'affaisse et meurt dans des convulsions généralisées. Le poison est du type circulatoire, principalement, c'est-à-dire qu'il détruit les globules rouges, provoque une coagulation du sang et des modifications des parois des vaisseaux sanguins qu'il rend perméables. Son action sur le système nerveux est plus faible (pour l'effet sur l'homme, voir plus loin).

La déglutition.

Le serpent lui-même est excité par la morsure, ce qui se voit au jeu rapide de la langue et à l'ouverture répétée de la gueule. Il donne ainsi l'impression d'avidité. Alors commencent la recherche et la poursuite à la trace. La proie retrouvée, le museau du serpent parcourt le corps immobile et le saisit en général dans la région de la tête ; la gueule peut s'ouvrir d'une manière inattendue car presque tous les os de la face, réunis par des tendons élastiques, peuvent s'écarter, ainsi, par exemple, la mâchoire supérieure et les deux branches de la mandibule. Un serpent peut engloutir une proie dont le diamètre est plusieurs fois plus grand que sa largeur de tête. La déglutition est en outre facilitée par une forte insalivation (glande labiale supérieure). Cette insalivation est frappante quand la vipère dérangée dégurgite péniblement sa proie qui paraît complètement trempée. Souvent les deux moitiés de la mâchoire progressent alternativement le long de la proie dont le reflux est empêché par les dents recourbées du palais et de la mandibule (voir fig. 4). La respiration pendant que la gueule est obstruée est assurée, la langue et le larynx avec l'orifice respiratoire glissant fort avant (fig. 6).

Il faut 10 à 15 minutes à une vipère pour avaler une souris. Dès que la proie atteint le pharynx, commence le puissant péristaltisme du tube digestif qui déplace le morceau vers l'arrière. Un épaississement du corps marque extérieurement sa position. L'estomac long et musculeux allonge son contenu par ses contractions en sorte que la dilatation du corps disparaît bientôt. Alors commencent le repos et la digestion, interrompus seulement par des absorptions d'eau répétées.

La digestion est si énergique que le serpent ne rejette que peu d'excréments qui contiennent les restes du squelette et du pelage. L'urine, qui est pâteuse, est émise en même temps, elle contient non pas de l'urée comme celle des mammifères, mais surtout de l'acide urique (caractère commun avec les oiseaux). En captivité, une vipère bien portante, élevée dans un terrarium à sol chauffé, se contente d'une souris par semaine. En liberté, ses exigences, en période d'activité, sont sans doute supérieures. On peut évaluer qu'elle tue en moyenne deux souris par semaine.

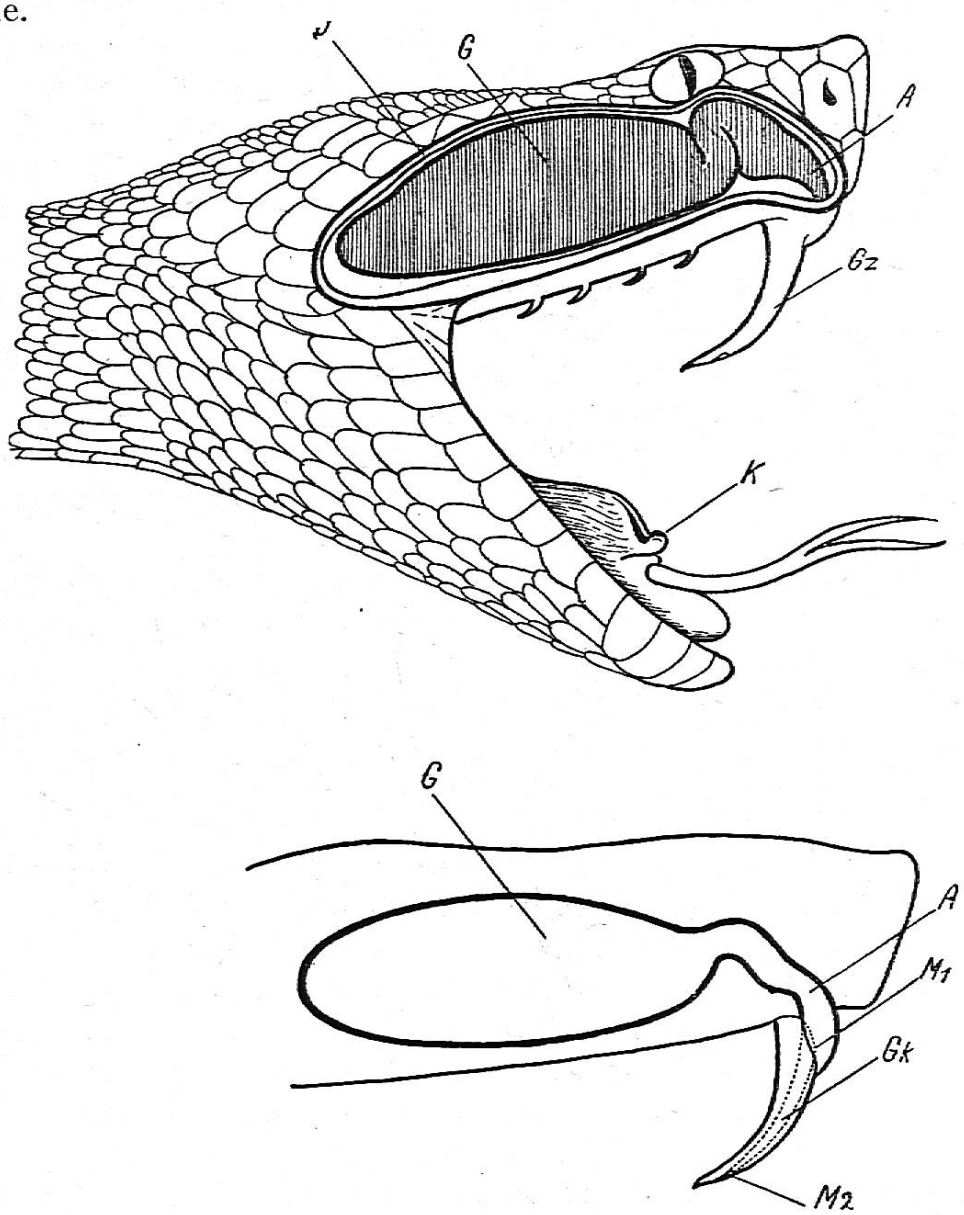

Fig. 6. — Dissection de la glande venimeuse, canal excréteur et capsule (d'après Boas).

J = capsule fibreuse (en coupe). — G = glande à venin. — A = canal d'écoulement (contourné). — Gz = crochet venimeux. — Gk = canalicule du crochet. — M^1 et M^2 = orifices supérieur et inférieur du canalicule.

V. L'homme et le serpent. (Résumé.)

L'attaque par le serpent.

La réaction normale d'un animal à l'approche de l'homme, c'est la fuite. Selon les espèces et selon l'attitude de l'homme, la fuite se produit plus tôt ou plus tard. Hediger a établi que dans des conditions identiques, l'animal fuit toujours à une distance qui lui est particulière. Il l'appelle distance de fuite (Fluchtdistanz). Si l'homme peu à peu rattrape l'animal, celui-ci change alors d'attitude, il fait face — de nouveau à une distance qui lui est propre — et se met en garde. Hediger dit que quand la distance de défense (Wehrdistanz) est atteinte, l'action défensive (Wehraktion) se produit ; cette action quand elle est active n'est qu'une légitime défense. Une défense active est aussi engagée par l'animal retenu dans un espace restreint et placé dans l'impossibilité de fuir, par exemple, en captivité, blessé, gravide, lié psychiquement à sa portée. La réaction qui en résulte et la distance correspondante sont la réaction critique et la distance critique de Hediger.

Ces thèses sont établies sur nombre d'observations d'animaux divers.

L'homme qui approche d'un serpent, en général inopinément, ne garde pas la distance de défense ou la distance critique de celui-ci. Les réactions du serpent, par exemple la « réaction critique » d'attaque, n'en restent pas moins des défenses.

On déclare les serpents rusés, astucieux, pervers ; en vérité, ils ne deviennent dangereux pour l'homme que s'ils se sentent attaqués ou contraints à l'intérieur de leur espace de sécurité.

En corrélation avec le problème de la fuite, Hediger étudie les cas de fascination de la proie, souvent mentionnés à propos des serpents. Il montre que l'absence de mouvement n'est rien d'autre qu'une attention concentrée vers « quelque chose » qui n'est pas encore défini et par conséquent pas encore reconnu comme une menace. Cette immobilité est parfois suivie des réactions de défense caractéristiques de l'espèce, par exemple, pour un crapaud en expérience, gonflement, redressement et saut en criant contre le serpent qui a la gueule ouverte. De telles réactions se produisirent avec d'autres batraciens. Elles signifient que la menace vient de se préciser. Cette menace aurait provoqué la fuite s'il pouvait être question de direction chez de telles espèces à mouvements lents quand elles se trouvent dans cette situation.

Dans différents cas bien observés, ces réactions de défense ont même provoqué le recul du serpent. Quand ce n'est pas le cas, elles paraissent absurdes et conduisent à de fausses interprétations : quand le crapaud saute contre le serpent, il semble que le premier, fasciné, se précipite tout droit dans la gueule du second.

(A suivre.) A. STEINER.

Traduit et partiellement résumé par E. D.

UN PEU DE GÉOMÉTRIE

Voici quelques constructions simples qui contribueront à affermir chez nos écoliers la connaissance des notions élémentaires.

1. Mesures d'angles.

Construire un carré ABCD de 15 cm. de côté ; marquer sur AB un point E à 1 cm. de A ; sur BC, un point F à 3 cm. de B ; sur CD, un point G à 5 cm. de C ; sur DA, un point H à 7 cm. de D. Repérer le centre O du carré et tracer les droites OE, OF, OG et OH ; mesurer au rapporteur chacun des seize angles de la figure ainsi obtenue. (Avant de construire des angles au rapporteur, il semble je crois indiqué de savoir mesurer des angles donnés et c'est là le but de cet exercice et du suivant).

2. Mesures d'angles.

Tracer un cercle de 8 cm. de rayon ; avec le compas, diviser la circonférence en 6 parties égales et dessiner l'hexagone ABCDEF. Marquer sur le côté AB un point G situé à 1 cm. de A ; sur BC, un point H à 2 cm. de B ; sur CD, un point I à 3 cm. de C, etc.... Repérer le centre O de l'hexagone et tirer les droites OG, OH, OI, etc.... ; mesurer chacun des angles de la figure ainsi construite.

3. Calculs d'angles.

Tracer une circonférence de 8 cm. de rayon, le centre étant sur un croisillon du carrelage. Tirer le diamètre vertical et le diamètre horizontal qui partageront le cercle en quatre. Ensuite, diviser cette circonférence *en douze parties égales* (pour y parvenir sans peine, on reporte le rayon de chaque côté des points qui divisent cette circonférence en quatre). Ceci fait, dire l'angle que feraient les aiguilles d'une horloge s'il était 0100 ; 0200 ; 0400 ; 0700 ; 0530 ; 0430 ; 0230 ; ... cela sans utiliser le rapporteur et en raisonnant sur le cadran schématique que l'on vient de dessiner. Evaluer l'angle parcouru par chaque aiguille en un temps donné ; plus tard, calculer l'angle des aiguilles à 1210 ; à 0410 ; à 0520 ; à 0750 ; etc.

4. Etude du carrelage du cahier.

Une page du cahier quadrillé contient environ 1400 points situés à l'intersection d'une verticale et d'une horizontale. Pour désigner ces points, on numérote les verticales en allant de la gauche vers la droite, ensuite les horizontales en montant de bas en haut. Le double numérotage commence donc en bas à gauche de telle façon que les numéros 0, 2, 4, 6, 8... inscrits sur la première verticale annoncent les horizontales et que les numéros 0, 2, 4, 6, 8... inscrits sur l'horizontale inférieure signalent les verticales. (Ce repérage est celui employé dans tous les graphiques de tous les métiers et de toutes les sciences,

y compris la géométrie analytique, et il suffit de numéroter de deux en deux en marquant seulement les nombres 0, 2, 4, 6, 8...)

Pratiquement, le point (15 ; 8) est à l'intersection de la 15e verticale et de la 8e horizontale ; pareillement, le point (10 ; 25) est situé sur la 10e verticale et sur la 25e horizontale ; et ainsi de suite en se rappelant qu'un point du carrelage est toujours nommé à l'aide de deux nombres, le premier donnant le numéro de la verticale, le second le rang de l'horizontale.

5. Exercice sur les perpendiculaires.

Sur une page, marquer le point A (6 ; 4), le point B (32 ; 14) et le point C (17 ; 40) ; tracer le triangle A B C. Trouver le point D (20 ; 20) et abaisser de ce point les perpendiculaires sur les côtés du triangle ; mesurer la longueur de chacune de ces perpendiculaires. Même travail avec le point E (16 ; 26) et le point F (14 ; 13).

6. Exercice sur la bissectrice.

Partir de A (4 ; 4), de B (32 ; 12) et de C (14 ; 32) ; construire le triangle A B C et ensuite ses trois bissectrices qui passent toutes les trois par un certain point intérieur. De ce point, abaisser les perpendiculaires sur les côtés, mesurer ces perpendiculaires égales et dessiner le cercle tangent aux trois côtés.

7. Exercice de précision.

A l'aide du compas, diviser en 6 arcs égaux une circonférence de 8 cm. de rayon ; joindre de deux en deux pour obtenir un triangle équilatéral. Prendre ensuite un point *quelconque à l'intérieur de ce triangle* et de ce point abaisser la perpendiculaire sur chacun des côtés ; constater que la longueur totale de ces trois perpendiculaires vaut 12 cm. Répéter cette mesure en prenant d'autres points choisis librement à l'intérieur du triangle et constater que l'on obtient constamment un total de 12 cm.

8. Exercice de précision.

Sur une circonférence de 6 cm. de rayon, choisir trois points quelconques et construire un triangle ABC. Choisir encore un point D et, de ce dernier, abaisser des perpendiculaires sur AB, BC et CA. (En général, il faut prolonger l'un ou l'autre des côtés). Constater que les pieds de ces 3 perpendiculaires sont toujours en ligne droite et *que la chose arrive quelle que soit la position des points A, B C et D sur la circonférence.* (Comme le précédent et comme le suivant, cet exercice prouvera à nos garçons qu'il existe des « curiosités » géométriques et des curiosités non point fortuites mais essentielles c'est-à-dire liées à la construction même de la figure étudiée).

9. Exercice de précision.

Prendre un quadrilatère quelconque, aussi irrégulier que cela amusera les élèves. Marquer les milieux des côtés, joindre successivement ces milieux et constater que la figure obtenue est toujours un parallélogramme. (On peut le vérifier approximativement en mesurant l'égalité des angles).

GEORGES DURAND.

NOS ENFANTS ET L'AVENIR DU PAYS [1]

Cet important volume n'est pas, à proprement parler, un ouvrage de pédagogie. Les questions de méthodes et de techniques n'y sont qu'occasionnellement effleurées et toujours à propos d'une préoccupation, centrale celle-ci, constituant le sujet même de l'ouvrage et qui est la situation actuelle de l'école.

Pour M. Ferrière, « l'école n'est pas seulement en retard sur les besoins de la société actuelle, mais demeure encore l'héritière des besoins du XIXe siècle qui ne sont plus les nôtres et se trouvent désormais dépassés. » Ceci posé, il énumère les inconvénients de ce décalage : intellectualisme, encyclopédisme, dogmatisme, etc. Pour que tout aille mieux, il faudrait adapter les programmes aux données de la psychologie de l'enfant et non plus laisser le soin de les fixer à des instances le plus souvent incompétentes. Les programmes ainsi fixés, il faudrait encore donner aux futurs maîtres une formation psychologique qui fait défaut à beaucoup et qui leur permettra d'accéder aux techniques de l'école active.

Pour atteindre ce double but, il est évident que c'est la législation scolaire qu'il faut transformer en tout premier lieu. Transformons donc cette législation surannée et le reste ira de soi.

Il est impossible de citer ici tous les arguments employés par M. Ferrière pour convaincre son lecteur de notre misère actuelle et de la félicité qui nous attend si nous voulons bien le suivre lui et les experts-psychologues qui partagent son avis.

Il nous paraît toutefois qu'il a passablement épaissi les ombres qui planent sur l'école, ce qui éclaire de couleurs d'autant plus riantes les perspectives qu'il trace sur l'avenir. De plus, il accepte sans contrôle des affirmations tirées de rapports de spécialistes qui laissent rêveurs ceux qui, connaissant les institutions dont il est question, en lisent dans son livre des descriptions qu'ils ne peuvent s'empêcher de trouver bien flatteuses.

Là aussi, il y a un certain décalage !

Livre intéressant, au demeurant et riche de renseignements, qui serait plus significatif si l'auteur voulait bien prendre plus nettement conscience des contingences qui empêcheront longtemps encore l'école d'atteindre à l'idéal auquel chacun de nous souhaiterait qu'elle atteignît.

M. J.

[1] *Nos Enfants et l'Avenir du Pays*, par Ad. Ferrière, collection d'actualités pédagogiques (Delachaux et Niestlé).

UN LIVRE D'HISTOIRE VAUDOISE

Nos manuels scolaires pour l'enseignement de l'histoire ne font presque aucune place à l'histoire de notre patrie cantonale : trois pages extrêmement sommaires en fin du manuel d'*Histoire suisse*, c'est vraiment peu ! Et l'on est embarrassé de savoir où se documenter pour étoffer un peu ce résumé squelettique. Pourtant l'histoire vaudoise est riche et belle ; il serait désirable que nos élèves la connaissent au moins aussi bien que celle de la Confédération de la Suisse primitive. Leur attachement au sol vaudois et leur désir de servir le pays en seraient favorisés.

Or il sortira de presse dans quelques semaines un ouvrage qui comblera la lacune dont nous souffrons. Dû à la plume du pasteur R. Paquier, de Bercher, il présentera, en plus de 500 pages réparties sur deux volumes, un tableau complet du *Pays de Vaud, des origines à la conquête bernoise*. Les établissements lacustres de nos trois lacs, l'organisation helvète, la civilisation romaine, la colonisation burgonde et la naissance de nos villages vaudois, le royaume de Bourgogne et sa dynastie rodolphienne si peu connue de nous, l'origine des familles seigneuriales vaudoises, la prestigieuse figure de Pierre de Savoie, l'œuvre constructive des barons de Vaud, les temps prospères et glorieux du Comte Vert et du Comte Rouge, les guerres de Bourgogne envisagées d'un point de vue franchement vaudois, toute cette épopée défilera devant nous dans ce livre évocateur, au récit particulièrement vivant. L'auteur a voué un soin spécial à décrire les institutions libres de l'époque de Savoie, avec les bonnes villes et les Etats de Vaud ; il s'étend longuement sur la vie intellectuelle et artistique du moyen âge vaudois, avec ses peintres, ses poètes, et les chefs-d'œuvre qu'ils nous ont laissés. Le rôle de l'Eglise et la vie religieuse de nos ancêtres sont aussi l'objet d'une étude fouillée.

La présentation de ce livre sera particulièrement soignée. L'excellent graveur Marc Gonthier l'a illustré de 17 bois originaux ; une quarantaine de clichés hors texte rendront sensible au lecteur le considérable patrimoine artistique de notre pays, inconnu de la plupart des Vaudois ; enfin une trentaine de gravures dans le texte nous révèleront les magnifiques sceaux héraldiques des princes de Savoie et des seigneurs vaudois.

Lire ce livre, préfacé par C. F. Ramuz, c'est « découvrir son pays », dans le temps autant que dans l'espace.

Nul doute qu'un grand nombre d'instituteurs et d'institutrices se feront un devoir de se servir de cet ouvrage pour enrichir leurs leçons d'histoire et mieux former leurs élèves à l'amour de leur pays vaudois.

L. PERROCHON.

INFORMATIONS **CAMPS DE SKI DE PRO JUVENTUTE**

Les *Vacances suisses pour la jeunesse* de Pro Juventute veulent offrir cette année encore à des écoliers et à des adolescents la possibilité de faire du ski à la montagne sans grandes dépenses et de passer des heures ensoleillées au milieu de camarades de leur âge. Elles organisent dans ce but divers camps de ski, échelonnés sur tout l'hiver, afin de permettre aux intéressés d'y participer.

Demander les programmes aux *Vacances suisses pour la jeunesse*, Pro Juventute, Stampfenbachstr. 12, Zurich, tél. 6 17 47.

TEXTES LITTÉRAIRES **LA BISE**

Dès la première nuit, il y eut une rude chanson dans les cheminées... Le second jour, la plupart des feuilles jonchaient la terre avec des branches mortes et même des petits rameaux encore verts. Le vent les amoncelait en certains endroits plus abrités, en faisait des tas, puis les soulevait de nouveau, les éparpillait, et finissait par balayer le tout jusqu'au bois...

Mais le plus beau spectacle, c'était encore et toujours le lac. Il grondait depuis des jours et des jours comme un tonnerre perpétuel et roulait le long des rives ses vagues blanches d'écume en dessus, vertes en dessous et transparentes. Quelle puissance miraculeuse il porte en lui ! Personne qui osât l'affronter, pas une barque, pas un pêcheur, pas un bateau de la « Compagnie » ; il aurait été impossible d'aborder un seul embarcadère... Les marins — qui maintenant avaient des loisirs — se groupaient sur les quais du port, suivaient de l'œil les masses d'eau les plus hautes et les regardaient s'écraser en gerbes contre les murs. Mais la bise les reprenait aussitôt, ces gerbes, les rabattait ou les emportait comme une fine poussière jusque sur la route et sur les maisons. Même les mouettes s'étaient retirées, voletaient dans la campagne au-dessus des champs fraîchement ensemencés et picoraient dans les sillons.

Marins d'eau douce. Payot, édit. GUY DE POURTALÈS.

MAMAN ME BERCE

Maman me berce dans ses bras ; tout ce qui vient d'elle est doux et chaud, ses mains, ses vêtements, ses caresses, le souffle qui sort de sa bouche, sa voix, son regard ; tout est velouté, et il s'en dégage un parfum merveilleux, que l'on respire, non pas comme celui des fleurs, mais qui nous pénètre, nous berce, se répand dans tout le corps et vous rend heureux. Oh oui, je suis heureux comme on ne peut l'être que pendant les courts instants que maman vous tient dans ses bras.

Musquet. La Baconnière, édit. MAURICE KUÈS.

INSCRIVEZ-VOUS A LA

GUILDE DU LIVRE

1, rue du Lion d'Or — LAUSANNE — Tél. 3 46 73

Pour Fr. 1.50 par mois
(ou Fr. **4.50** par trimestre)
VOUS OBTIENDREZ
au prix de revient

1° **DES ÉDITIONS** reliées, soignées, imprimées impeccablement des meilleurs auteurs contemporains.

2° et **UN BULLETIN** littéraire, mensuel.

Oeuvre d'utilité publique — Comité littéraire présidé par C.-F. Ramuz
RENSEIGNEMENTS GRATUITS ET SANS ENGAGEMENT

Etes-vous assuré contre la maladie ?
Sinon sur demande, sans engagement, la

Société Vaudoise de Secours Mutuels

CAISSE-MALADIE-ACCIDENTS

reconnue et subsidiée par la Confédération

vous donnera tous renseignements utiles, sur :

Assurance pour **frais médicaux et pharmaceutiques** . . .
» » **indemnité journalière** . .
Combinaison des assurances : frais médicaux et indemnité journalière

Indemnités payées durant 360 jours consécutifs

ASSURANCE CONTRE LA TUBERCULOSE

Durée des prestations en cas d'hospitalisation : 720 jours dans un espace de 5 ans.

S'adresser au Comité de section dans toutes les localités importantes du canton ou au **BUREAU CENTRAL, rue Pierre Viret, 1, Lausanne, tél. 2 71 69**

IMPRIMERIES RÉUNIES S.A., LAUSANNE

Ecole Supérieure de Commerce et d'Administration du Canton de Vaud

Lausanne

OUVERTURE DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1943-1944

MARDI 27 AVRIL 1943

Examens d'admission le même jour, à 8 heures

Les inscriptions sont reçues jusqu'au **8 avril.**
Le livret scolaire doit être présenté.

Sous réserve des conditions d'âge indiquées ci-dessous :

les élèves ayant obtenu le *Certificat d'études primaires supérieures* sont admis sans examens en 2e ;

les élèves qui possèdent le *Certificat d'études secondaires* peuvent être admis en 3e, à condition de subir avec succès, le 27 avril, un examen d'arithmétique commerciale et de comptabilité (programme de 2e). Ces mêmes élèves devront suivre, pendant le 1er trimestre, un cours de raccordement pour la sténographie. Enfin ils devront passer, au début de septembre, un examen écrit de droit commercial et d'économie commerciale (programme de 2e).

Age minimum d'admission pour 1943 :

En 1re : 14 ans révolus au 31 mars.
En 2e : 15 ans révolus au 31 mars.
En 3e : 16 ans révolus au 30 juin.
En 4e : 17 ans révolus au 15 octobre.

Pédagogues !

agrémentez vos conférences ou certaines leçons avec des projections. Si vous n'avez pas d'**appareils, épidiascope, projecteur cinématographique 8-9, 5-16 mm ou autre**, demandez une offre de **location** à

Photo-Rich-Ciné
LAUSANNE
RUE DE LA GROTTE

TÉLÉPHONE 2.59:56

PHARMACIES POPULAIRES
DE GENÈVE

Société coopérative fondée en 1891 par les Sociétés de secours mutuels en cas de maladie.

Angle place et quai des Bergues, 33
Rue d'Italie, 8
Rue de Carouge, 55
Rue de Lausanne, 28
Avenue du Mail, 6
Rue de la Servette, 27

PIANOS — HARMONIUMS

ACCORDAGE — RÉPARATIONS
VENTE — **ÉCHANGE**

E. KRAEGE

Ex-accordeur pendant 25 ans de la Maison Fœtisch

Avenue Ruchonnet 13 - LAUSANNE

Téléphone 3 17 15

Séjour d'hiver

Fillettes et garçons seraient reçus, dès le 27 décembre, dans chalet à **VERS L'ÉGLISE,** Ormonts-dessus. Bons soins assurés. Prix modérés. S'adresser à Mlle E. WEBER, Ruelle du Lac 2, Vevey.

Hôtel VICTORIA
Chexbres

Ouvert toute l'année. Bien chauffé. Vue étendue. Régimes. Soins. Prix depuis **7.50 à 8.50** - Tél. 5 80 01 - *Mlles Chappuis.*

LIBRAIRIE F. ROUGE & Cie S. A.

6, rue Haldimand LAUSANNE

Des livres qui ont leur place dans toutes les bibliothèques

Paraîtront pour Noël :

Pierre CHESSEX

DIVICO

roman historique **Fr. 5.—**

Richard PAQUIER

LE PAYS DE VAUD

des origines à la conquête bernoise

Deux volumes in-8, illustrés, **Fr. 20.—**

Viennent de paraître :

Paul de CHASTONAY

LE CARDINAL SCHINER

Un volume in-16, illustré, **Fr. 3.75**

Benjamin VALLOTTON

LE FEU SOUS LA CENDRE

Un volume in-16, **Fr. 3.75**

CHEMINS DE FER ÉLECTRIQUES

Bex - Gryon - Villars - Chesières et Villars-Bretaye (Chamossaire)

TARIF SPÉCIAL POUR ÉCOLES

PARCOURS	**Premier degré** jusqu'à 12 ans		**Deuxième degré** de 12 à 15 ans		**Troisième degré** de 15 à 20 ans	
	Simple course	Double course	Simple course	Double course	Simple course	Double course
BEX C.F.F. de et à :	Taxes par personne					
Bévieux (tramways)	0.25	0.35	0.30	0.40	0.35	0.50
Fontannaz-Seulaz (halte)	0.70	0.90	0.75	1.10	0.90	1.25
Les Posses (halte)	0.90	1.15	1.—	1.40	1.15	1.60
Gryon	1.10	1.40	1.20	1.70	1.35	1.95
Barboleusaz (halte)	1.15	1.50	1.30	1.90	1.50	2.15
Arveyes (halte)	1.20	1.60	1.35	1.95	1.60	2.30
Villars	1.25	1.70	1.45	2.15	1.70	2.50
Chesières	1.30	1.75	1.50	2.20	1.80	2.60
Col de Soud (halte)	1.75	2.30	2.05	2.90	2.40	3.35
Maison militaire (halte)	2.20	2.90	2.65	3.65	3.05	4.20
Col de Bretaye (Chamossaire	2.20	2.90	2.65	3.65	3.05	4.20

Aviser 24 heures à l'avance de la date de la course, de l'horaire prévu et du nombre aussi exact que possible des participants.

Les membres du corps enseignant sont au bénéfice des mêmes réductions que les élèves.

Bibliothèque nationale suisse,
BERNE

Le Loto Winkelried

Un jeu simple, intelligent, vivant auxiliaire des premières leçons d'histoire suisse, facilitant la mémorisation toujours ardue des dates principales. Il conduit les jeunes joueurs, des Romains de l'Helvétie au Général Guisan.

16 cartons illustrés en 2 couleurs et 80 numéros Fr. 3.50 dans toutes Papeteries, Librairies, Bazars et aux **ÉDITIONS SPES,** Lausanne (Chèque II.3104)

Ecole d'études sociales, Genève

Subventionnée par la Confédération — Semestre d'hiver : octobre 1942-mars 1943

Culture féminine générale. Formation professionnelle d'assistantes sociales (protection de l'enfance, etc.) de directrices d'établissements hospitaliers, secrétaires d'institutions sociales, bibliothécaires, laborantines.

PENSION ET COURS MÉNAGERS
Cuisine, Coupe, etc,. au **Foyer de l'Ecole**
(villa avec jardin)

Programme (50 cts) et renseignements : **Route de Malagnou, 3.**

Le monde des livres...

Messageries du Livre S. A.

1, Avenue du Théâtre
Téléphone 2 36 09

melisa. LAUSANNE

... tous les livres du monde

Envoi à l'examen sur demande - Bulletin bibliographique gratuit des publications en français, allemand, italien.

Escompte 5 % et **envoi franco** au corps enseignant.

Supplément au N° 45 de L'ÉDUCATEUR

39e fasc. Feuilles 2 et 3.
12 décembre 1942.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT

ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président . F. J.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente . . . L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier. . A. C.
Mme Norette Mertens, institutrice, Genève . . . . . N. M.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel . . . . . R. B.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

La Croisière du « Snark », par Jack London. Traduit par Louis Postif. Paris, Hachette. In-8°. 255 pages.

Alain Gerbault, ainsi qu'il l'avoue dans *Seul à travers l'Atlantique*, est inspiré par Jack London ; celui-ci l'est par *Seul autour du monde sur un voilier de onze mètres*, du capitaine J. Slocum... et sait-on qui a incité ce dernier ? — Au fond, derrière l'impulsion fortuite, il y a là un besoin d'action gratuite, un puissant désir du large, du risque, de l'inconnu.

Le *Snark*, dont la construction et l'achèvement nous en apprennent autant sur l'humanité que sur le bateau lui-même, est un voilier qu'un équipage de trois hommes est chargé de conduire, avec l'aide de l'auteur et de sa femme, de San Francisco aux îles Havaï, puis, par les îles Marquises, Taïti, Samoa, Fidji et Salomon, jusqu'à Sydney. Et c'est sous la plume incisive du romancier, le compte rendu le plus vif, le plus coloré, le plus savoureux des difficultés de manœuvre et d'abordage ou des aventures et des découvertes que ce monde épars du Pacifique leur fournit. Longue lutte avec l'Océan, puis, aux escales, contacts avec les indigènes ; visite aux lépreux de Molokaï ou à ceux de l'édénique vallée de Typee ; à Taïti, rencontre avec l'homme-nature ; à Bora-Bora, pêche aux cailloux ; à Tahaa, générosité des Polynésiens ; aux îles Salomon, les « broussards » — naufrageurs-brigands et ..., la maladie qui met un terme à la croisière.

Pour les esprits voyageurs, chercheurs de lointains, amateurs d'évasion, c'est une porte largement ouverte sur ces terres dont la guerre, aujourd'hui, apprend à chacun les noms. L. P.

Journal de bord du « Snark », par Mme Jack London. Traduit par M. Carret et L. Postif. Préface d'Alain Gerbault. Paris, Hachette. In-8°. 255 pages. Illustré, 8 cartes établies par M. Carret.

Après avoir lu la *Croisière*, on goûtera encore davantage le *Journal de bord*, tenu par Mme Charmian London, le « second » du *Snark*, qui fait partager au jour le jour les moindres détails de la vie à bord, avec ses émotions, sa poésie, ses dangers, ses impressions artistiques.

Tandis que Jack London sépare, comme autant de nouvelles, les événements saillants du voyage en chapitres nettement tranchés, sa femme conquiert dès l'abord le lecteur par l'humour, la fraîcheur, la variété, l'enthousiasme juvénile de ses aperçus quotidiens. Rien n'échappe à ses yeux avertis et aimants : ni les humeurs de l'équipage, ni la drôlerie des accidents de route, ni les excentricités ou des indigènes ou des résidents blancs, ni la beauté sans cesse changeante des crépuscules, des nuits, des aurores ; elle décrit aussi bien la sournoise menace des calmes plats que les fureurs de la tempête, les joies exaltées que les abattements de son petit monde ; et partout, elle laisse percer le sens profond de l'entreprise aventureuse où ils se sont lancés. Son style vivant, prenant — dont la traduction a conservé le charme, — sa manière directe et franche d'aborder tous les faits, ajoutent encore à l'atmosphère de liberté qui se joue autour des passagers du *Snark*.

Voilà deux livres qui dédommageront la jeunesse d'un dimanche pluvieux et sédentaire. L. P.

Poo Lorn, l'éléphant, par Reginald Campbell. Traduit par M. L. Chaulin. Paris, Hachette. 255 pages.

Dans les exploitations de teck de la Thaïlande ou du Laos, l'éléphant est l'ouvrier débardeur par excellence. Poo Lorn, engendré par un père sauvage, devient le plus beau, le plus grand, le plus fort de tous, mais aussi le plus féroce. Son instinct profond de la vie libre lui rendant la domesticité particulièrement pénible, il ne se laisse aborder que par la petite Elise Morrisson, fille du chef de l'entreprise. Un beau jour, l'enfant délivre Poo Lorn de ses entraves : il est rendu à la jungle et y devient un terrible chef de troupeau, tout excité de vengeance contre ceux qui l'avaient asservi.

Cependant, son existence aventureuse reste entrelacée à celle d'Elise de telle sorte qu'on ne peut plus les dissocier. Bien conduites et captivantes, les péripéties, pour romanesques qu'elles soient, offrent une telle crédibilité que le lecteur est constamment tenu en haleine. Le souffle puissant de vie qui anime et le théâtre et les héros de ce drame brillant des tropiques y contribue également.

L. P.

Pâquerette, par Magdeleine du Genestoun. Paris, Hachette (Bibliothèque rose). 12 × 18 cm. Illustré. 250 pages.

Pâquerette est une petite fille qui a perdu ses parents. Elle vit chez son oncle dans le Morvan ; un oncle bon et généreux, mais trop préoccupé et distrait ! Il ne s'aperçoit pas que son fils Etienne, un garçon lâche et brutal, tourmente sa cousine de toutes façons.

Des Parisiens, le père, la mère et le fils Bruno, un garçon brave et chevaleresque celui-là, viennent passer toutes les vacances dans le voisinage. Les deux gamins deviennent ennemis ! Etienne commet sottise sur fourberie, et dans un accès de colère blesse sa charmante petite cousine dont il met la vie en danger.

Tout finit bien, cependant. Pâquerette guérit. Etienne, bouleversé cette fois, se repent et confesse ses fautes à son père. Celui-ci se juge lui-même et se reproche de s'être occupé de sa ferme plus que de son fils. On sent que le « mauvais garçon », éloigné pour quelque temps, saura, à son retour, apprécier son propre bonheur et respecter celui d'autrui.

N. M.

Premières pages, par Zénaïde Fleuriot. Paris, Hachette. 12,5 × 17,5 cm. Illustré. 252 pages.

Ces *Premières pages* sont écrites par une jeune fille, Bénédicte. Ses parents sont morts lorsqu'elle était petite, puis elle a perdu le bon grand-père qui s'était chargé d'elle et l'élevait en sauvageonne dans un grand domaine de Bretagne.

Bénédicte commence ce journal un jour de nostalgie : elle est à Paris, chez son tuteur, elle vient d'apprendre qu'une fois encore il lui faut renoncer à passer l'été à Rozdour, dans la vieille demeure de ce grand-père qu'elle a tant aimé. Alors, elle raconte son chagrin, ses souvenirs...

Les circonstances lui permettent de retourner quelques mois sous les ombrages qui ont pris son cœur. Et elle continue à écrire, page après page, sa nouvelle vie. Elle dit son amour pour la campagne, la nature, les arbres, la châtaigneraie, les ruisseaux, l'écluse du moulin...

Nous voyons la vive affection qu'elle peut éprouver pour certaines personnes : une tante juste et compréhensive, une petite cousine

charmante, une vieille parente originale et aimante, un domestique dévoué.

A l'occasion, Bénédicte semble manquer de bienveillance et prendre trop de plaisir à décrire les travers de ses camarades ou de quelques membres de sa famille : une tante égoïste, des cousins prétentieux, un oncle grognon. Ces personnages paraissent un peu trop créés exprès pour servir de repoussoir à l'héroïne.

Ces *Premières pages* commencées dans la tristesse s'achèvent dans la joie, car la bonne tante qui élève Bénédicte achète Rozdour, et la jeune fille y passera toutes ses vacances. N. M.

Robinson et Robinsonne, par Pierre Maël. Paris, Hachette. 12,5 × 17,5 cm. Illustré. 251 pages.

Deux jeunes gens de quinze à dix-sept ans, le frère et la sœur, échappent miraculeusement à un naufrage et échouent sur une terre inconnue (entre l'Amazone et l'Araguary). Grâce à leur force de caractère, à leur sens pratique, à leur courage, ils triomphent de bien des dangers : ils tuent le serpent mapana et sa famille, puis un tigre dont ils adoptent les petits. Ils ont la chance de retrouver le navire échoué avec ses provisions et s'en font un abri. Ils s'ingénient à se nourrir des produits de la région : tapioca ou... albatros. Un petit Indien — qu'ils ont arraché aux crocodiles — et sa mère leur deviennent tout dévoués.

Le plus grand danger qui s'offre à eux, ce sont les hommes ! ! ! une bande de misérables, métis, indiens, nègres, blancs ! dont ils déjouent les ruses et auxquels ils échappent après de durs combats et une fuite émouvante.

Tout finit pour le mieux, un mystérieux protecteur surgissant à temps et leur faisant même retrouver leur père. N. M.

Une poursuite, par Mme de Nanteuil. Paris, Hachette. 12,5 × 17,5 cm. Illustré. 255 pages.

Un crime a été commis :

Michel Quillebec, régisseur de la châtelaine de Lorville, se rend à Rouen pour conclure un marché et, afin d'arriver le matin, il voyage de nuit, en voiture. Il est victime d'un attentat. Le lendemain, on le retrouve dans la forêt : le cheval et le cocher ont été tués, le régisseur est à demi écrasé par le cabriolet renversé. Il s'en tire à grand'peine et reste infirme. Ce crime est enveloppé de mystère, on soupçonne les Bohémiens qui rôdent dans la région, un fermier ivrogne, un domestique louche, avant de découvrir, grâce aux marins d'un bar mal famé, le véritable coupable.

A côté de l'intrigue, un peu embrouillée, on s'intéresse à certains caractères : au vieux savant distrait qui s'est chargé d'instruire les enfants de la châtelaine ; à la petite Fanchette, enfant charmante, fille du fermier ivrogne ! à l'un des fils du régisseur, Pierre, garçon violent, parfois révolté, mais brave et franc.

Le livre se termine par la punition des coupables et par le mariage de Pierre et de Fanchette. N. M.

Mes héritages, par Zénaïde Fleuriot. Paris, Hachette. 12,5 × 17,5 cm. Illustré. 254 pages.

Ayant eu le malheur de perdre sa mère, la jeune Claire mène une existence changeante.

Comme elle n'est pas très heureuse avec sa belle-mère et ses nouveaux frères et sœurs, elle s'en va vivre dans une vieille maison de campagne, Castel-Dour, avec un oncle, officier de marine en retraite, violent, mais bon, et avec une tante romanesque et excentrique.

Elle fait la connaissance d'une paysanne simple et pieuse qui exerce une grande influence sur elle et gagne sa confiance et son affection.

La mort subite du vieil oncle, les machinations d'un notaire, l'étourderie de sa tante, privent Claire de l'héritage auquel elle aurait pu s'attendre et elle rentre dans sa famille. Là, elle se sent si étrangère qu'elle préfère s'en aller de nouveau. Elle devient l'hôte d'une parente âgée, infirme, avide d'affection. Une fois encore, elle rencontre un modèle, un idéal (son oncle la nommait Miss Ideal), en la personne d'une jeune fille instruite qui lui donne le goût des études.

Ici, comme à Castel-Dour, l'héritage que Claire pouvait espérer se trouve réduit à rien. Désormais, Claire restera dans sa famille, et la venue inattendue d'une toute petite sœur deviendra son intérêt et son principal bonheur.

Comme dans bien des livres du même auteur, certains caractères semblent noircis exprès pour mieux faire ressortir le charme de l'héroïne, et celle-ci juge son prochain avec un esprit critique et moqueur qui surprend un peu chez une Miss Ideal ! N. M.

Marins d'eau douce, par Guy de Pourtalès. Lausanne, Payot. 19,5 × 14 cm. 40 dessins de Madeleine Charléty. 175 pages. 3 fr. 50.

Réédition de ce charmant livre paru voilà trente ans. L'auteur ressuscite avec une exquise sensibilité une époque disparue, hélas ! mais combien paisible. Le lac, les expéditions à bord de la chaloupe grand-paternelle qui a nom *L'Ibis*, la maison d'enfance sont décrits avec tendresse. On assiste à la naissance des intuitions philosophiques d'un adolescent, lequel montre une imagination à la fois fertile et exacte.

A côté des choses de la Genève d'autrefois, l'auteur recrée en quelques touches des types tels que ses grands-parents, son vieil oncle, — artiste original qui le comprend et l'initie à la musique, — son précepteur : M. Florent, les serviteurs qui sont autant d'amis. Il excelle à peindre des climats spirituels, Yvoire et cette Savoie lémanique si proches de nous et si différents ! Et quelle sympathie frémissante dans l'observation parfaite de ce petit poisson : la perchette !

Premiers contacts directs avec la nature, éveil du sens musical, jeunes émois, tout est dans ce beau livre un peu mélancolique et délicat qu'une main sensible illustra de croquis sympathiques.

A. C.

Vigi le Solitaire, par Fritz Brunner. Lausanne, Payot. 19 × 14 cm. Illustré. 247 pages.

Vigi (Victor) Gamper est un brave petit bonhomme dont le père chôme depuis deux ans, malgré des démarches incessantes et vaines. En classe, il devient le souffre-douleur d'un camarade, Jean Grob, fils d'un gros industriel, garçon fort intelligent, mais dominateur et corrompu par de mauvaises fréquentations. C'est lui qui révèle à Vigi que M. Gamper n'est pas son vrai père, lequel est mort au Maroc d'une manière que Jean dénature. A travers beaucoup de péripéties pour un seul enfant, vous verrez Vigi se débrouiller pour

soulager sa famille et la faire apprécier, puis sauver à ses risques et périls la sœur de son ennemi, alors que ce dernier vient de lui faire une farce stupide dont le pauvret sortira avec une mauvaise mastoïdite, tandis que sa mère vient elle-même de rentrer de l'hôpital. Mais la classe réagit ; Noël dispose aux meilleurs sentiments... Du reste, grâce à la sûreté psychologique et au dévouement du maître, M. Froehlich, Jean fait amende honorable. S'étant cassé une jambe à skis, il devient à l'hôpital le voisin de Victor qui a dû être opéré afin de retrouver complètement l'ouïe. Les anciens adversaires deviennent les meilleurs amis ; leur convalescence physique et morale s'achève au Tessin, et le livre se ferme sur les projets d'avenir de Jean Grob et de Vigi Steubli, le nom de son véritable père qu'il peut fièrement porter.

Ouvrage émouvant et sain qu'on peut recommander hautement.

A. C.

Le Jardin mystérieux, par F.-H. Burnett, traduction de Mme Jean Vallette. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé S. A. 185 × 122. Illustré par P. Wüst. 286 pages. 4 fr.

Jusqu'à neuf ans, Mary Lennox est entre les mains de ses servantes hindoues qui font ses quatre volontés. Une épidémie de choléra lui enlève père, mère, domestiques. Elle est envoyée en Angleterre, dans le comté d'York, au Manoir de Missel, propriété de son oncle, Alexis Craven. Celui-ci a perdu sa femme aimée, il y a dix ans, par accident survenu dans un jardin qu'elle affectionnait. A cause de sa douleur, à jamais il a fermé la porte de cet enclos ; il en a même enterré la clé. La petite Mary découvre cette clé et, avec l'aide du jeune Dick, le charmeur, du vieux jardinier et d'un malicieux rouge-gorge, elle ressuscite le Jardin mystérieux. De petite fille bougonne et autoritaire qu'elle était, elle devient enthousiaste et aimante. Dans le manoir en partie désert, elle a entendu pleurer trois fois, et, voulant en avoir le cœur net, une nuit elle part à la recherche. C'est ainsi qu'elle parvient à la chambre d'une petit garçon, Daniel, le fils de M. Craven, dont on cache l'existence parce qu'on le dit contrefait et qu'on pense qu'il doit mourir. En fait, ce n'est qu'un malade imaginaire, un hypocondriaque, un jeune tyran que tout le monde craint et que son père, tout à sa douleur, a négligé.

En lui parlant du Jardin mystérieux que le printemps transforme, Mary l'intéresse à autre chose qu'à lui-même : Daniel désire connaître le lieu aimé de sa mère. Les enfants complotent : Dick, Mary et Daniel jardinent, prennent de l'air, tandis que tous en ignorent, jusqu'au jour où, l'ex-condamné étant guéri et solide, la mère magnifique qu'est celle de Dick fait savoir à M. Craven, sans cesse en voyage, qu'il ferait bien de revenir. Le retour a lieu et, au seuil même du jardin, il éprouve l'intense bonheur de voir ce fils, qu'il croit encore invalide, se jeter contre lui. Daniel a le regard de sa mère... Le jardin de la morte a fait des miracles...

Livre combien touchant et empli de poésie. A. C.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux bibliothèques populaires

A. Genre narratif.

Le plaisir d'y voir clair, par Jean Peitrequin. Lausanne, Payot. 12 × 19 cm. 214 pages. 3 fr. 50.

Souvenirs d'étudiants, calembours, évocation de l'âme des choses et du passé, considérations sur les gens, sur l'existence avec ses joies, ses tracas, ses mystères, voilà de quoi est fait ce livre ; c'est en somme toute la vie ! C'est pourquoi, irrésistiblement, le lecteur, en tournant ces pages, revit telle aventure de son enfance, évoque tel objet familier ou tel type original rencontré un jour, retrouve ses propres impressions... exprimées par l'auteur ! exprimées avec humour quant à la forme, et philosophie quant au fond ; avec émotion et poésie aussi.

... Si vous avez fait vos « tâches » jadis, sous le cercle d'or de la lampe à pétrole, vous aimerez entre tous le chapitre qui finit par ces mots :

« Pauvre lampe à pétrole, ta jeunesse fut fêtée et brillante ; tu t'es éteinte... laissant dans le cœur de tous ceux qui t'ont connue de lumineux souvenirs. » N. M.

L'Ouvrier, par Urbain Olivier. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 188 pages. 2 fr.

Virgile Rossel s'est montré sévère envers U. Olivier. Accordons-lui-en le droit au point de vue purement littéraire. Il n'en reste pas moins que — disons — les meilleures de ses nouvelles nous laissent une série de tableaux du district de Nyon d'il y a 80 ans, dont le cachet a bien son prix.

L'Ouvrier en est une. Les domaines où s'engage Joseph, l'ouvrier, sont là, bien définis, avec leurs champs de colza, de blé, de pommes de terre, montant vers les forêts, et aussi leurs parchets de vigne, descendant vers le lac. La ferme au large toit y abrite l'étable, la grange et la remise ; à la cave sommeillent les bouteilles. Dans une aisance laborieuse, on y voit régner l'assesseur ou le syndic.

L'intrigue — si l'on peut dire — qui s'y noue et dénoue sans grand imprévu, n'est pas ce qui importe. C'est plutôt l'attachant travail de la terre qui, se confondant avec l'œuvre de nature, plie ces braves gens à ses lois, tempérées par celles que prêche le pasteur. Et c'est plaisir que de les suivre dans leur cheminement sans hâte et sans excès vers l'idéal qu'ils entrevoient. L. P.

La famille Profit, par Benjamin Vallotton. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 181 pages. 2 fr.

Une famille comme il y en avait beaucoup dans la petite ville de Lausanne d'antan, et comme il n'en manque pas dans la grande d'aujourd'hui ; un milieu de très petits bourgeois où ce n'est pas sans peine qu'on arrive à nouer les deux bouts ; des joies et des chagrins, des succès et des revers à la mesure de ces conditions. L'affection profonde, quoique souvent grondeuse, l'intérêt réciproque, moins témoigné que ressenti, l'entr'aide fidèle mais bourrue, créent une ambiance où tout finirait par s'équilibrer assez bien sans l'introduction des « pensionnaires ». Mme Profit en avait auguré naïvement un élargissement de son budget, oubliant les risques.

De là le trouble, puis le drame, très bref, qui clôt cette excellente étude d'où la satire n'est pas exclue. L'art du conteur consiste à éveiller, par les moyens les plus simples, la sympathie en même temps que le sourire du lecteur.

Pour nos bibliothèques populaires, ce petit volume des Lectures populaires se recommande chaudement. L. P.

Contes et croquis vaudois, par Alfred Cérésole (1842-1915). Lausanne, Payot. In-8°, 241 pages, avec 2 portraits et 2 illustrations hors-texte. Préface d'Henri Perrochon.

A l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur, plusieurs de ses amis ont réuni, dans ce volume, quelques-unes de ses pages, parmi les meilleures, tirées d'ouvrages aujourd'hui assez rares.

On y retrouve avec plaisir son âme de poète, riche de bonhomie sereine et de bonté communicative, dans ses descriptions du sol vaudois et de ses paysans. (Aimez — Nos fêtes de jadis — Taveyannaz, la mi-été — Les saisons.) Mais ce qui s'y goûte surtout, c'est sa verve qui mêle si naturellement l'émotion à la drôlerie (Le garde-boèbes — La jambe à François — Les deux coqs), sa perspicacité d'observateur amusé et bienveillant (Chez tante Lisette — Un mariage manqué — Le bœuf à Sami — Cambillon — Farceur d'huissier), et enfin cette langue de chez nous, savoureuse, émaillée de bons vieux mots, qui portent en eux-mêmes la gaîté et le pétillant du vin de nos coteaux. Ce beau volume ne doit manquer dans aucune de nos bibliothèques. L. P.

Nicole et les temps nouveaux, par Mathilde Alanic. Paris, Flammarion. In-18. 209 pages. 3 fr.

Ce roman est le dernier d'une série de cinq qui forment « une sorte d'épopée de la famille française, où, dans une atmosphère claire et vivante, se manifestent les échos des crises extérieures au foyer, et l'action toujours bienfaisante d'une femme intelligente, tendre et sage ».

Nicole — Mme la colonelle Le Sénéchal — en son vieux manoir de Bois-Fleury, donne à son entourage l'exemple de la simplicité de mœurs dans laquelle elle a toujours vécu et fait preuve d'une énergie peu commune à son âge. Elle raille ses fils et ses filles qui usent et abusent de l'auto, fait souvent ses courses à pied, ou prend le tramway et sans morgue s'assied souriante à tous au milieu du bon populaire sympathisant. Elle prend néanmoins sa part de la tâche qui consiste à faire face aux difficultés qu'accumulent les innovations des temps nouveaux. Toujours patiente, toujours sereine, elle est une providence au sein de sa grande famille. Une des forces de Nicole, son secret de résistance à la compression des événements, c'est la souplesse de sa nature qui lui permet d'échapper momentanément à l'étreinte et de profiter des heureux répits, sous la menace même de l'épée de Damoclès. Un très beau livre qui peut être mis entre toutes les mains. F. J.

L'Héritage de Cendrillon, par Delly. Paris, Flammarion. In-16. 254 pages. 3 fr. 50.

Roland de Norhac, après avoir terminé à Paris ses études scientifiques, s'est adonné à la chimie en dépit de la désapprobation de son oncle qui l'a élevé. Le mécontentement de celui-ci se change en colère quand son neveu lui apprend qu'il souhaite épouser une

jeune étudiante polonaise, d'une famille honorable, mais d'humble origine. Aucun d'eux ne voulant céder, c'est la brouille complète. Roland épouse Elybicta Wenska ; il a quelques années heureuses près de la jeune femme énergique et tendre qui s'associe à ses travaux ; mais la naissance d'un enfant coûte la vie à la mère.

La petite Magdaléna est confiée aux bons soins d'une tante de Pologne. Douze ans se passent pendant lesquels Roland de Norhac est poursuivi par l'hostilité de confrères jaloux, débilité par un labeur excessif. Se sentant perdu de tuberculose, il demande qu'on lui rende sa fille qu'il pense pouvoir faire adopter par son oncle, après la réhabilitation qu'il sollicitera de lui. Il meurt avant d'atteindre son but, empêché par l'odieuse geôlière du château, sa cousine Vincente qui y accueillera Magdaléna pour en faire la victime de la plus honteuse spoliation. Mais tous ses projets sont déjoués de la façon la plus inattendue et son Cendrillon sera seule héritière de la famille de Norhac dont elle porte le nom. F. J.

La fille de Pimprenelle, par Lucien François. Paris, Gallimard. 12 × 19 cm. 234 pages.

L'auteur a écrit un premier livre intitulé *Pimprenelle*, dont sa femme a été l'inspiratrice. C'était, dit-il, un symbole de l'amour conjugal tel qu'il appartient à tous ceux qui veulent forger leur bonheur.

La fille de Pimprenelle, comme son titre l'indique, a pour principal personnage l'enfant qui est venu parfaire le bonheur du couple, une fillette surnommée « la Mouche » que nous voyons grandir et se développer avec presque autant d'intérêt et de joie que ses parents !

Une partie du récit se passe avant septembre 39, l'autre partie après juin 40. Mais malgré l'angoisse des heures tragiques, la guerre, l'exode sur les routes de France, qui sont évoqués en quelques lignes courageuses, ce livre donne une impression constante de bonheur. Bonheur dû à l'enfant qui met à chaque page sa vivacité, son charme, ses curiosités, ses craintes, ses mots drôles, sa tendresse. Mais tout cela ne peut ni se raconter ni se résumer. Il faut le lire ; lire ces récits pris sur le vif, ces observations justes et intéressantes, ces expériences pédagogiques faites par des parents qui veulent élever leur petite gentiment, « sans sourdine ni éteignoir » !

Cette histoire m'a enchantée. Je l'ai si bien vécue que je croyais voir « la Mouche » se précipiter et s'écrier selon son habitude :

— Papa, mon papa ! N. M.

Tempête sur la maison, par Seppanen. Genève et Annemasse, Jeheber. 13 × 19 cm. 471 pages. 4 fr. 50.

La maison sur laquelle passe la tempête est une ferme de Carélie, entre 1870 et 1920.

Le chef de famille, Markko, veut faire de sa cabane et de ses petits champs le domaine le plus beau, le plus grand et le plus puissant. Mais son orgueil, son ambition, lui font négliger les valeurs morales, c'est pourquoi, sous son autorité, sa famille connaît le désespoir en même temps que la prospérité. — La tempête se mêle au soleil !

Deux des fils étant morts, Markko remet la ferme au troisième, Séveri, et le charge de lui succéder. Celui-ci semble d'abord ne pas être digne d'une semblable tâche et n'être attiré que par les joies et les intérêts matériels. — Heureusement, la mère est là, qui veille.

Un jour vient, jour de luttes pour le pays, où un idéal patriotique et humain vient inspirer les maîtres de la maison : celui dont

le rôle va finir, Séveri devenu vieux, et son neveu, le jeune Matti, dont le rôle va commencer et qui, on le pressent, mènera la ferme à la victoire.

Ce livre est captivant. En le terminant, on croit avoir réellement connu tous ses personnages. Il plonge le lecteur en pleine vie finlandaise : on assiste à l'inauguration du chemin de fer reliant Helsinki à Saint-Pétersbourg, à l'asséchement du lac dans la forêt (descriptions colorées et animées), à la révolution russe, aux luttes pour l'indépendance finnoise.

On fait connaissance avec la nature nordique, ses rigueurs et son charme, avec ses habitants : ses hommes parfois brutaux, ses femmes admirables de dévouement, les uns et les autres énergiques et capables de tout sacrifier à leur idéal. N. M.

Sacha, par Andrée. Lausanne, Payot. In-16. 200 pages. 3 fr. 50.

De tout temps l'on a pu constater qu'un roman, même bien écrit, perd pour ses lecteurs de son charme suivant l'inspiration sous laquelle il se présente. C'est croyons-nous, le cas pour celui-ci, dont la conception n'est pas très heureuse avec son alternance de la forme épistolaire et du journal des deux principaux personnages. Cet ouvrage peut néanmoins se classer au nombre des bons romans d'analyse publiés dans notre pays.

Le cas de Christiane Carot n'a rien d'exceptionnel. Devenue veuve à un âge où tout peut encore sourire à la vie, elle entre plus avant dans l'intimité de Laurent Bertrand, un voisin resté célibataire, qui de longtemps a entretenu les meilleures relations avec sa famille. Ils s'aiment et entrevoient encore pour la vie future d'heureux horizons. Mais il y a Sacha, le fils de Christiane, qui comprend et souffre de cette duplicité d'amour ; mais enfin, il se sacrifie et saisit l'occasion de dire à sa mère : « Maman, je t'amène Laurent qui m'a demandé ta main ». Le geste de ce jeune homme enjoint le lecteur à se concilier avec sa façon d'agir. F. J.

Madeleine Blanchard, par Henry Vallotton. Lausanne, Payot. In-16. 172 pages. 3 fr. 75.

Ce volume qui vient de paraître est un ensemble de dix nouvelles, de conception très diverse, mais toutes écrites sous le sceau d'une qualité commune : elles sont palpitantes de vie. La première, *Madeleine Blanchard*, qui prête son titre à l'ouvrage est, à elle seule, le drame le plus poignant qu'il soit possible d'imaginer. *Le Guéridon* nous montre que l'auteur s'entend aux questions juridiques dans le différend passager qui surgit entre les familles de Hocqueville et de St-Barthélemy. *Suomi*, un tableau navrant de la guerre en Finlande où deux fiancés, un aviateur et une lotta, sacrifient leur vie pour la défense de leur patrie. *Les trois avares* répandront de la gaieté ici et là, mais leurs grivoiseries et leurs stratagèmes ne conviennent pas précisément aux jeunes filles. *Monsieur le député* est unique en son genre : il fait une forte propagande pour le devenir, et puis s'en va jusqu'en Afrique pour donner sa démission avant d'avoir jamais siégé. *Sie und er* aurait fait naguère les délices des lecteurs du *Conteur vaudois*.

... En bref, l'observation des mœurs dénote chez l'auteur une psychologie fine, nuancée et une profonde connaissance du cœur humain. Dans une langue riche, savoureuse, précise, élégante, *Madeleine Blanchard* suggère chez le lecteur tantôt l'émotion, tantôt la gaieté, mais toujours le plus vif intérêt. F. J.

Pas de bonheur sans toi, par Pierre Chanlaine. Paris, Tallandier. In-16. 256 pages. 3 fr. 50.

Dans les romans d'autrefois, quand les tendres projets d'une jeune personne étaient contrariés par sa famille, elle entrait au couvent, ou se mourait de langueur. Aujourd'hui, tout est changé, et à temps nouveaux, réactions nouvelles : ne pouvant épouser l'homme de ses rêves, Clarisse se fait parachutiste, puisque son Roméo est aviateur. Le livre de M. P. Chanlaine a la fraîcheur d'une première idylle. Il a fort bien pénétré la mentalité de la jeunesse moderne, tout ensemble pratique et idéaliste. Les types de l'ancienne génération, représentés par un oncle indulgent et une tante en apparence éprise des réalités, sont peints avec justesse et non sans humour. Quelques beaux paysages servent de toile de fond à cet ouvrage aux lecteurs qui aiment les fins optimistes et les psychologies peu compliquées. F. J.

La Dame aux Oeillets, par A.-J. Cronin. Traduction de P. Du Bochet. Genève, Ed. du Milieu du monde. In-16. 250 pages. 4 fr. 25.

Que le lecteur se rassure ; ce roman n'a rien d'analogue à *La Dame aux Camélias* de Dumas fils. La Dame aux œillets est une miniature, un chef-d'œuvre de délicatesse, le portrait de Lucie de Quercy, peint par Holbein. Il est mis aux enchères à Londres, dans la salle Vernon qui n'avait jamais attiré tant d'amateurs et de marchands. Après de nombreuses offres, il échoit à miss Catherine Lorimer pour le prix fabuleux de neuf mille huit cents guinées. Miss Lorimer est réputée pour son goût et sa compétence ; peut-être est-elle la plus connue de toutes les femmes du monde qui font commerce d'antiquités. Elle doit constater pourtant que sa situation pourrait être fortement compromise si elle ne trouve pas acquéreur du portrait pour cent mille dollars. C'est à New-York, où l'appelle une occasion d'ordre intime, que son vœu se réalise et que pour elle s'ouvre une ère nouvelle pleine de promesses à la suite de péripéties très romanesques et bien américaines. Ce livre, attachant au possible, peut plaire à tous indifféremment. F. J.

Une vie de chirurgien, par Majocchi. Paris, Albin Michel. 20 × 13 cm. 379 pages. 30 fr. français.

Après un certain nombre d'années de travail, un chirurgien, selon ses propres paroles, s'offre le luxe d'un retour en arrière et considère sa vie d'activité. Au moment de publier son livre, il est pris d'un scrupule : il craint d'être trop scientifique pour les profanes et de ne pas l'être assez pour les savants.

Or, profane que je suis, j'ai lu ces pages avec un vif intérêt.

L'auteur raconte d'abord dans quelles conditions l'étudiant peu fortuné comme lui fait ses études et commence sa carrière.

Puis il aborde divers chapitres tous plus captivants les uns que les autres : cas obstétricaux, interventions chirurgicales, appels d'urgence. Avec lui, nous pénétrons dans tous les milieux : hôpitaux, palaces, prisons, roulottes, et bien d'autres ! Nous sommes mis en présence de certains cas de conscience qui sont pour le médecin une terrible responsabilité. Nous voyons les dangers qu'il court à l'occasion : infection... hostilité... et l'œuvre qu'il doit accomplir en temps de guerre.

Ce livre est traduit de l'italien. Le style de la traductrice me semble fort bien correspondre au caractère de l'auteur. On devine un homme

bon, consciencieux, sensible. Il se plaît à décrire le pathétique ou la poésie des situations. Il mêle à ses récits un peu de roman : le charme d'un souvenir ou d'un bouquet de violettes. En même temps, il apparaît comme un chirurgien habile et savant et comme un biographe sincère ! N. M.

L'amour de Marie Fontanne, par Alice Curchod. Lausanne, Bonnard. 195 × 145. 164 pages.

Beau roman dont la lecture suppose une expérience suffisante de la vie. Car c'est d'une vie qu'il s'agit, en un raccourci saisissant ; une vie tout ordinaire, avec ses espoirs que, tôt, les nécessités d'ici-bas déçoivent, avec ses retours, hélas ! tardifs... et qui s'achève, saignante comme les lettres rouges de ce titre magnifique : *L'Amour de Marie Fontanne*. C'est l'histoire d'une jeune fille qui épouse celui qu'elle aime. Son mari l'aime aussi. Trois enfants naissent. Le ménage a de la peine. Lui est vite jaloux, un peu faible quand les « copains » l'invitent... De là le malentendu : il est resté trop tard, il est pris de vin et n'ose rentrer vers elle dans cet état ; il attend le petit jour. Marie se croit trompée. Pierre ne peut supporter un tel soupçon ; il s'en va élire domicile ailleurs. Elle, prend des pensionnaires. Ainsi durant trois années. Ils n'ont pas cessé de s'aimer, lui souhaitant qu'elle le rappelle, elle ne pouvant, par fierté, le faire revenir... jusqu'au jour où Marie apprend que Pierre a dû être transporté à l'hôpital. Elle s'y rend aussitôt, le veille, espère. Au bout de quatre jours, c'est fini : Pierre est mort. Ainsi le court amour brouillé de Marie Fontanne, ainsi certaines pauvres vies !

Livre amer parce que vrai. Roman d'une psychologie extrêmement directe, confirmant un talent certain. A. C.

Nouvelles, par Prosper Mérimée. Lausanne, Société romande des Lectures populaires N° 54. 178 × 116. 93 pages. 1 fr.

L'Enlèvement de la redoute est un récit trop connu ; ce qui me dispense de l'analyser ; de même le cruel *Mateo Falcone*. *Tamango* est l'histoire d'un capitaine nègre de ce nom qui vend des esclaves noirs au commandant du négrier l'Espérance, l'inhumain capitaine Ledoux. Tamango est lui-même fait prisonnier par le blanc, mais Ayché, femme du chef noir, captive elle aussi, lui fournit le moyen de rompre les chaînes. L'équipage blanc tout entier est tué, mais les nègres sont incapables de diriger le navire, et tandis que quelques-uns s'échappent dans un canot, les autres meurent ; Ayché a rendu l'âme au moment où une frégate anglaise découvre l'épave. Tamango, à bout de forces, est recueilli ; il achève ses jours comme cymbalier d'un régiment. — *Les Courses de taureaux* sont une explication de ces jeux espagnols dans laquelle le lecteur fait connaissance avec les termes tauromachiques et l'esprit des arènes. Quant à *Djoûmane*, c'est une nouvelle algérienne qui se termine comme un conte des mille et une nuits. A. C.

Les plus belles Légendes Suisses, par J.-B. Bouvier, M. Zermatten, R. Morax, M. Lienert, etc. Lausanne, Spes. 243 × 174. Illustré : 16 grav. hors-texte et 15 dessins. 140 pages. 5 fr. 75.

Plusieurs livres de légendes étant épuisés, les Editions Spes ont réuni vingt-trois des meilleurs récits appartenant à notre folklore suisse. A lui seul, le Valais en fournit la moitié ; mais il en est de huit autres cantons.

La présentation de ce volume est excellente. Les 16 hors-texte de G. Burnand, originaux et directement inspirés par la légende, rehaussent encore la beauté de l'édition.

Lire cet ouvrage, c'est découvrir toute une face de l'âme du pays!

A. C.

B. Biographies et Histoire.

Sur les routes d'Europe — Souvenirs d'un vagabond, par Jean Buhler. Lausanne, Payot. In-12. 178 pages.

Son bachot en mains, J. Buhler tourne ingratement le dos à l'université, à sa ville comme à sa famille, partant à la recherche d'une « patrie intime ». Appel de l'inconnu, au seuil de la vie. Besoin d'évasion.

Seul sur les grands chemins, il va sans trop savoir où ils le conduiront. D'abord, les Alpes franchies, il est en Italie. Marchant toujours, il se voit à Bari, ayant traversé Rome. De là, il passe en Albanie où les autorités le refoulent sur Belgrade. Puis c'est la Hongrie et, de misère en misère, il aboutit à Vienne. Il dira lui-même qu'il ne sait comment il rentre en Suisse.

Rassasié ? Non point. Il repart pour Paris, à la découverte des idées, cette fois. Il y fait connaissance des cellules communistes et s'enrôle dans une affaire louche. Il ne s'en dégage que par la fuite. Par la Belgique et la Hollande, il gagne l'Allemagne où il va observer la vie de l'ouvrier sous le régime hitlérien. Il en partage les vicissitudes. L'enthousiasme ne vient pas. Deuxième retour.

Ce rapport détaillé d'un vagabondage à travers l'Europe d'aujourd'hui est écrit dans un style nerveux, coloré, varié, parfois volontairement obscur. Il est débordant d'ardeur, de violence juvénile et frappe à la fois par son audace et sa sincérité. L'auteur a beaucoup vu, beaucoup expérimenté, beaucoup retenu. Mais, quoiqu'il se déclare soumis à la vie sédentaire, à l'accomplissement de son devoir, mot aussi tardif que nouveau dans son vocabulaire, l'impénitent perce encore sous une apparente résignation. L. P.

L'année de la misère, par Louis Favrat. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 75 pages. 1 fr.

Petit village du Jorat — 1816. L'insuffisance des récoltes annonce, en plus de la cherté croissante des céréales, une excessive disette : les années d'occupation française ayant drainé le pays.

Comment Pierre à Claude s'en tirera-t-il ? Un cautionnement malencontreux... sa fille à marier, donc un trousseau à acheter... un prétendant plus cupide qu'amoureux, et qui met les points sur les i... et tant de misères alentour qui s'adressent à lui ! C'est Judith qui, après avoir bien pleuré et « piqué » un psaume chez la vieille Françoise, ajournera elle-même son mariage. Elle découvrira ainsi l'erreur qu'elle allait commettre et fera un meilleur choix. « Après une année, il en vient une autre », dit la sagesse populaire, et le mauvais tournant sera passé.

Un souffle du vieux Jorat anime ces pages et les rendra chères à tous ceux qui goûtent ce coin de terre vaudoise. L. P.

Un soldat suisse d'autrefois, par Louis Bégos. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 63 pages. 80 cent.

Louis Bégos (1784-1859) se trouve incorporé, vers 1803, dans le premier régiment suisse au service de la France. Il fait ainsi les campagnes de Naples, d'Espagne, du Portugal et, plus tard, celle de Russie dont il rentre « traînant l'aile et tirant le pié ». Ce sont les souvenirs de cette tragique expédition qu'il relate avec une simplicité et une fierté tout helvétiques.

D'étape en étape, nous le voyons diriger deux brigades sans rien savoir, lui, capitaine, du plan de la campagne. Parti en juin, il ne fait sa première escarmouche contre les troupes russes qu'en octobre. Mais, dès lors, sans arrêt, c'est une lutte acharnée où les Suisses — selon Thiers — pèchent par trop d'ardeur. Et c'est l'horreur de l'hiver, du massacre sur la Bérésina, de la déroute ; puis la désespérante longueur du retour dans les souffrances de blessures mal soignées, dans les privations et les angoisses morales. Quelle constitution et quel caractère ne fallait-il pas pour résister à tant de maux !

D'une triste actualité, ce récit intéressera chacun. L. P.

Une mère, par J. de Mestral-Combremont. Lausanne, Payot et Cie. 12 × 19 cm. Illustré. 235 pages. 3 fr. 50.

C'est en 1790, en pleine Révolution française que Pierre, chevalier de Prat de Lamartine, épouse Alix des Roys. Le jeune ménage s'installe à Milly. Pendant la mauvaise saison, le chevalier et sa femme habitent la ville voisine de Mâcon, où Alphonse de Lamartine voit le jour le 10 novembre 1790.

Dans une biographie très documentée et pleine d'intérêt, J. de Mestral-Combremont montre quelle femme d'élite fut la mère du grand poète.

« Elle vit en Dieu autant qu'il est permis à une créature d'y vivre » dit d'elle son propre fils. Toute la charge de la maison repose sur ses épaules ; elle s'occupe de l'éducation de cinq filles et d'un garçon et trouve encore moyen de pratiquer la bienfaisance. Voir son mari content, ses enfants bien portants et joyeux, c'est assez pour qu'elle soit parfaitement heureuse.

Il faut que ses petits aient en sa personne un exemple constant et vivant, c'est pourquoi, pendant toute sa vie elle cherche à se perfectionner moralement.

Son sourire un peu douloureux mais empreint d'une douceur exquise est son charme essentiel, le secret du pouvoir qu'elle exerce sur tous.

Alphonse, indépendant à l'excès, se rétracte en présence de son père mais est impétueusement tendre pour sa mère qui a une grande influence sur la formation du caractère de son fils.

La fin de l'existence de cette noble femme fut attristée par la mort de deux de ses filles. Sa foi lui permit de supporter l'épreuve, et la joie procurée par les succès remportés par Lamartine illumina ses derniers jours.

Une mère sera pour le lecteur une source d'enrichissement moral.

R. B.

Les Allobroges à Genava, par Ch. de l'Andelyn. Genève, P.-F. Perret-Gentil. In-16. 168 pages. 3 fr. 50.

Ce roman historique doit être le fruit d'études ethnographiques approfondies, et du travail d'une imagination débordante. En cette

commémoration du bi-millénaire de leur belle cité, tous les Genevois seront heureux de se rappeler que son emplacement fut successivement occupé par les Néolithiques, les Ligures et les Allobroges. Le récit des luttes sanglantes que se livrèrent ces deux dernières peuplades a toute l'allure de la plus belle épopée tragique qui puisse être écrite sur ce sujet. La victoire des Allobroges chèrement acquise et leur conquête de Genava ne peut que provoquer l'enthousiasme. Les jeunes gens puiseront avec joie dans ce livre excellent un enseignement fructueux et les adultes en feront leurs délices, car la lecture en est passionnante. Il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques. F. J.

Rome et les Borgia, par Gonzague Truc. Paris, Grasset. In-16. 302 pages. 3 fr. 75.

Il est incontestable que la mémoire des Borgia souffre encore de l'amas de légendes qu'on a entassées sur cette famille. Beaucoup trop de gens en sont restés à Victor Hugo sur le sujet. Le fameux poison a fait rêver et même délirer. M. G. Truc entreprend de rendre justice à la famille entière, en faisant tout simplement de l'histoire « et non de la tératologie ». Il ne s'agit pas de sanctifier les Borgia, dont nul mieux que M. G. Truc ne connaît les faiblesses et les vices. Mais il s'agit de les expliquer, de comprendre que le pape Alexandre VI est plus un chef d'Etat temporel que spirituel, que César, dont l'ambition naturelle sert les desseins de son père, est un condottiere qui pratique la morale politique de Machiavel. M. Truc, sans rien cacher des tares des Borgia, a délibérément écarté tout ce qui n'était pas prouvé et, dépassant cette famille, il a brossé une grande fresque de la Rome et de l'Italie du XVe siècle. Participant à cette époque de haute culture et de civilisation raffinée, les Borgia n'ont pas pu être les monstres créés par l'imagination populaire. Mais ils pratiquent les mœurs violentes, sanguinaires et dépravées de leur époque et en font les instruments de leur ambition politique et de leurs luttes contre les grandes familles rivales, telles les Sforza. M. G. Truc, qui déplore le manque de foi profonde des Borgia, leur a rendu un grand service en les ramenant du domaine de la légende à celui de l'histoire. F. J.

C. Géographie.

Terre des hommes, par Antoine de Saint-Exupéry. Paris, Gallimard. In-16. 218 pages. 20 fr. français.

L'intrépide aviateur est en même temps que bon écrivain un philosophe qui sait émailler les récits de ses exploits de réflexions pleines de sagacité et d'à-propos. En 1926, il vient d'entrer comme jeune pilote de ligne à la Société Latécoère qui assure, avant l'Aéropostale, puis Air-France, la liaison Toulouse-Dakar. Il profite de toutes les occasions pour avoir des renseignements et des conseils que peuvent donner les anciens sur ce voyage aérien. Guillaumet, à qui il dédie son livre, est de ceux-là. Le récit du premier vol de Saint-Exupéry vers l'Afrique est palpitant d'intérêt. Plus encore celui des trois années passées à survoler le désert. Et cette course commandée vers le Caire, avec Prévot comme mécanicien, interrompue par une panne qui crève les réservoirs d'essence, d'huile et d'eau de l'avion ! Trois jours de marche sur le sable brûlant avec, pour toute

nourriture, une demi-orange et un biscuit, et pour toute boisson la rosée de la nuit recueillie dans une toile cirée, jusqu'à la rencontre salvatrice d'un Bédouin voyageant avec ses chameaux. Chacun voudra lire le livre de ce héros de l'air qui se console de toutes ses peines en disant : « Le soleil a séché en moi la source des larmes ». F. J.

La saga de l'élan, par Haukland. Paris, Librairie Stock, Delamain et Boutelleau. 19 × 12 cm. 202 pages. 18 fr. français.

Cette histoire est écrite pour ceux qui aiment la nature, les bêtes, la forêt nordique avec tout son charme, telle que les oies sauvages de Selma Lagerlöf, le renne de Zacharias Topelius et le grand ours de Gulbranssen nous l'avaient révélée. Avec Andreas Haukland, c'est dans la forêt norvégienne que nous pénétrons au moment où une femelle d'élan met au monde son petit faon. La « saga », c'est la vie de ce petit... légende merveilleuse et histoire vraie en même temps.

Les aspects de la forêt sont admirablement décrits selon l'heure du jour, la saison, les intempéries. Elle vit, cette forêt, elle se réveille le matin : « Chaque pin se secoua, ébouriffa ses aiguilles, comme un grand oiseau qui gonfle ses plumes en sortant du sommeil ». — Elle s'endort le soir et répond hou ! hou ! à l'appel lugubre des hiboux. En été, elle offre aux élans toute sa sève dans ses pousses juteuses. En hiver, elle courbe les rameaux sous les amas de neige, à la fonte des glaces, elle se remplit d'eau. Et nous voyons chaque fois comment l'élan réagit et s'adapte. On s'intéresse à cet élan comme à un être humain, dès sa naissance sur le monticule où sa mère était née. C'est d'abord la jeunesse charmante du petit faon, son amour pour sa mère dont il reconnaît le bramement à n'importe quelle distance. C'est ensuite la fougue et la force de l'animal adulte devenu à son tour chef de troupeau. C'est enfin sa lutte contre un élan plus jeune, plus puissant, qui le terrasse et reprend son chemin à travers la forêt emmenant le troupeau de biches de son rival mort.

Cette histoire est si bien écrite qu'on voudrait citer chaque détail !

La saga de l'élan est suivie de quelques histoires d'ours contées par un étrange forgeron nommé Nils-au-Taraud. N. M.

Suomi ou le bonheur en Finlande, par Camille Melloy, Paris, Alsatia. 14 × 19 cm. 202 pages. 18 fr.

Ceux qui aiment les pays nordiques, leur atmosphère et leur hospitalité, auront plaisir à se laisser emporter en Finlande avec l'auteur de ce livre.

Camille Melloy nous fait voyager et vivre de façon pratique et poétique parmi les huttes laponnes, les vieux monastères, les solitudes sauvages qui ont « dos de granit et pelisse de sapins », et les grandes villes avec leurs quartiers modernes et animés et leurs quartiers anciens de bois, de briques et de granit rose. Il nous introduit dans les intérieurs et nous fait faire connaissance avec les habitants, leurs costumes, leur façon de parler, leurs mœurs : entre autres la « sauna » (étuve finnoise) et les feux de la Saint-Jean qui célèbrent les nuits claires. Enfin, dans ce livre, nous goûtons la poésie des lacs innombrables, des paysages de neige et des pays de légendes que les contes de Z. Topelius nous avaient révélée.

Les photographies ajoutent à l'illusion du lecteur qui croit voyager en Finlande. Elles ajoutent aussi à son désir d'y aller en réalité.

N. M.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LAUSANNE, 19 décembre 1942 LXXVIIIe ANNÉE — No 46

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

Administration et Editeurs responsables :
IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 3 36 33 — Chèques postaux II. 6600

Responsable pour la partie des Annonces :
PUBLICITAS S. A., SUCCURSALE DE LAUSANNE

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE FR. 8.— ; ÉTRANGER : FR. 11.—

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

AUQUEL EST ADJOINTE LA

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

GARANTIE PAR L'ÉTAT

•

Prêts hypothécaires et sur nantissement
Dépôts d'épargne
Emission d'obligations foncières
Garde et gérance de titres
Location de coffres-forts (Safes)

INSTITUTEURS ! INSTITUTRICES !

Vous pouvez avoir **140 clichés** en couleurs (fleurs, paysages, etc.) avec l'**appareil de projection,** en location **TOUT COMPRIS, DÈS FR. 14.— PAR SÉANCE.**

J.-L. FELBER, Ch. du Levant 69, Lausanne. Inscrivez-vous sans tarder.

Prêts

de Fr. 300.- à Fr. 1500.-, remboursables en 12 à 18 mensualités, **très discrets,** sont accordés de suite aux membres du corps enseignant et à **toute** personne solvable.

Timbre-réponse. **BANQUE GOLAY & Cie, Paix 4, LAUSANNE**

Tous les 15 jours

nouveaux cours d'ALLEMAND ITALIEN ou ANGLAIS

Chaque langue garantie en deux mois. Argent rendu en cas d'insuccès. **Diplôme** de langues, d'interprète, de correspondant, de secrétaire, de sténo-dactylo et comptable, en 3, 4 et 6 mois. Préparation emplois fédéraux en 3 mois. Classe de 5 élèves.

ÉCOLES TAMÉ

Lucerne 57, Neuchâtel 57
ou Zurich, Limmatquai 30